



# **CONCLUSION**

Jean-Paul DEMOULE (JPD)

## LA NÉCROPOLE DE BUCY-LE-LONG DANS LE CONTEXTE RÉGIONAL DE LA VALLÉE DE L' AISNE

Les fouilles et découvertes diverses ont révélé de nombreuses nécropoles de La Tène ancienne dans la vallée de l' Aisne, puisqu' on en compte plus d' une vingtaine, sur son tracé, à l' intérieur du seul département de l' Aisne (DEMOULE 1999, p. 200-202 et inventaire). On note de même, de nombreux sites d' habitats datables du Aisne-Marne I, II et III dont certains contemporains de la nécropole de Bucy-le-Long (cf. chap. I.4). Pour l' ensemble du département de l' Aisne, on peut identifier une quarantaine de nécropoles, réparties en quatre groupements principaux, inégalement connus et séparés par des zones vides qui ne correspondent peut-être qu' aux lacunes de la recherche :

1) dans la partie occidentale de la vallée, de part et d' autre de Bucy-le-Long, ainsi que dans la basse vallée de la Vesle attenante, on compte parmi les nécropoles fouillées de quelque ampleur, celles de Bucy-le-Long, Pernant, Chassemy et Ciry-Salsogne ; et, parmi celles qui nous ont livré des informations plus partielles, celles de Beaurieux, Bourg-et-Comin, Crouy, Cys-la-Commune, Limé, Maizy-sur-Aisne, Mercin-et-Vaux, Nanteuil-Notre-Dame, Paars, Pont-Arcy, Presles-et-Boves, Saconin-et-Breuil, Soupir, Villers-en-Prayères. Des tombes à char sont attestées, outre à Bucy-le-Long, à Pernant, Chassemy et Villers-en-Prayères. À l' exception de deux tombes récemment fouillées à Saconin-et-Breuil et assignables au plus tôt à La Tène B2, toutes ces nécropoles n' ont produit que des mobiliers de La Tène A (Aisne-Marne II) ;

2) dans le Sud du département de l' Aisne, autour des vallées de l' Ourcq et de la Marne, des fouilles ont eu lieu à Arcy-Sainte-Restitue, Armentières, Chouy, Cierges ("Caranda"), Dravegny, Fère-en-Tardenois ("Sablonnières"), Oulchy, Trugny. Des renseignements beaucoup plus lacunaires proviennent des nécropoles d' Azy-sur-Marne, Blesmes, Breny, Nogent-l' Artaud, Trugny, Verdilly, Villeneuve-sur-Fère. Des tombes à char sont attestées à Arcy-Sainte-Restitue et à Fère-en-Tardenois ("Sablonnières"). À nouveau, à l' exception de quelques tombes de Fère-en-Tardenois, l' ensemble des mobiliers connus datent de la période Aisne-Marne II ;

3) au nord de la vallée de l' Aisne et au centre du département du même nom, trois nécropoles isolées n' ont fourni que des renseignements très lacunaires (Cheret, Lizy, Montigny-sur-Crécy) ;

4) dans la partie orientale de la vallée de l' Aisne, en amont de Berry-au-Bac et en contact avec les nécropoles du Sud-Ouest des Ardennes et du Nord-Ouest de la Marne, plusieurs cimetières sont connus. Des fouilles ont eu lieu à Aguilcourt, Berry-au-Bac, Évergnicourt, Guignicourt, Menneville, Orainville et Pignicourt (cette dernière débordant sur la commune ardennaise de Brienne et ayant fait l' objet d' un sauvetage en 1999 qui a révélé une tombe à char) ; il faut y ajouter la nécropole de Variscourt, très mal connue. Si la période Aisne-Marne II (La Tène A) est bien attestée, on connaît aussi des mobiliers plus récents, notamment avec la nécropole d' Orainville, également fouillée en 1999 et datable de La Tène B2. De fait, ce secteur est attaché à l' ensemble des nécropoles situées au nord-est de Reims, et pour lesquelles les périodes Aisne-Marne III et IV sont présentes en de nombreux endroits (DEMOULE 1999, p. 203-212).

Ainsi, à la période Aisne-Marne II (La Tène A), la nécropole de Bucy-le-Long prend place dans un dense réseau de nécropoles contemporaines. Elle appartient au maillage particulier des nécropoles à tombes à char, régulièrement espacées et constituant un second niveau d' intégration (DEMOULE 1999, tabl. 11.13, à compléter par la découverte récente et cohérente des tombes à char d' Évergnicourt et de Pignicourt-Brienne), qui structure l' ensemble de la région. Ces tombes à char apparaissent toutes dans la dernière phase de la période II (Aisne-Marne IIC). Avec les nécropoles les mieux connues, et notamment celle de Pernant, située à peu de distance, Bucy-le-Long entretient de nombreuses proximités, aussi bien dans l' organisation de l' espace funéraire que dans la typologie. Mais il s' agit la plupart du temps de nécropoles aux mobiliers plus pauvres. Ainsi, à Pernant, le nombre d' armes, d' outils, mais même de parures, est proportionnellement et malgré la présence d' une tombe à char, moindre. De plus, Bucy-le-Long est la seule à compter un aussi grand

nombre de tombes à char. Il n'est donc pas exclu que la nécropole, à elle seule, ait représenté un troisième niveau d'intégration, à l'échelle d'une grande partie de la vallée.

En revanche, dans l'ensemble du département de l'Aisne et dans l'état actuel de la documentation, il semble bien que la période Aisne-Marne III (La Tène B1) soit fort peu assurée, à l'exception précisément de Bucy-le-Long, alors que l'occupation reste importante, bien que moindre, dans la partie centrale du groupe Aisne-Marne à cette même période. On attribue traditionnellement ce phénomène marqué de dépeuplement au départ des fameux « mouvements celtiques » en direction de l'Europe du Sud. Cette nécropole serait donc celle d'une communauté qui, à la différence de la plupart des autres vivant à proximité, aurait maintenu son occupation de la vallée pendant l'ensemble du IV<sup>e</sup> siècle, tandis que le reste de la région aurait été en partie déserté. Ce phénomène particulier pourrait

expliquer aussi certains phénomènes d'évolution stylistique locale. Cette perdurance pourrait être celle d'une communauté particulièrement importante d'un point de vue économique et politique à la période précédente. Elle pourrait représenter aussi, à un moment d'émigration, l'agrégation de petites communautés dispersées. Il est frappant, en tout cas, que cette période de désertification progressive ait coïncidé avec une montée en puissance, il est vrai provisoire, de la hiérarchie sociale. Avec la phase Aisne-Marne IIIA, la nécropole aurait atteint son niveau maximal de hiérarchisation, alors même que la région était en cours de dépeuplement.

Après la cinquième phase, la nécropole est abandonnée. Ce n'est qu'après un intervalle de temps correspondant sensiblement à la phase Aisne-Marne IV (La Tène B2), qu'une nouvelle nécropole sera fondée un peu plus à l'est, au lieu dit "Le Fond du Petit Marais".

La fouille et l'étude de la nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière, La Fosse Tounise" ont apporté de nombreuses données nouvelles à l'étude de La Tène ancienne. De fait, il s'agit d'une nécropole importante en taille, qui a dû compter plusieurs centaines de tombes à l'origine, même si 235 ensembles seulement ont survécu jusqu'à nous. L'histoire de la découverte et de la fouille, échelonnées sur près d'un siècle depuis les premiers travaux dans les tranchées de la Première Guerre mondiale jusqu'aux dernières études dans le cadre de l'archéologie préventive contemporaine, résumant en effet une partie de l'histoire de l'archéologie de la vallée de l'Aisne, voire au-delà. L'importance des données a été aussi liée à celle des moyens mis en œuvre, non seulement ceux de fouilles minutieuses (y compris lorsqu'elles ont été menées par des archéologues bénévoles), mais aussi ceux d'approches récemment développées, comme la restauration et l'étude en laboratoire du mobilier métallique ou la taphonomie des squelettes dans le cadre de l'anthropologie de terrain. Néanmoins, les études présentées ici ont continué à relever, en partie, du bénévolat et pourraient certainement être encore poursuivies sur bien des points. Par ailleurs, la destruction d'au moins une centaine de tombes au début des années 1970 par une carrière de graviers interdira à jamais toute interprétation définitive.

Les données de Bucy-le-Long confirment en partie l'image du groupe Aisne-Marne, qui s'étendait à La Tène ancienne dans tout le Nord-Est du Bassin parisien. Mais elles apportent aussi, et des informations nouvelles, notamment dans le domaine de l'anthropologie funéraire et de la technologie, et un certain nombre de nuances et de précisions, qui tiennent à la position géographique, très occidentale, de la nécropole et sans doute également à son importance sociale, compte-tenu du nombre de ses tombes monumentales et de la richesse de son mobilier.

## LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires de Bucy-le-Long sont classiques. Le défunt est inhumé en décubitus dorsal, avec fort peu de variations, la tête au nord-ouest. Néanmoins, il a pu être montré, pour la première fois, que le mort ne reposait pas en pleine terre

## SYNTHÈSE GÉNÉRALE

mais qu'un coffrage, ou au moins une couverture, avaient été installés : le corps était donc placé dans un espace non colmaté, vêtu de son costume funéraire, accompagné d'attributs particuliers et des offrandes alimentaires déposées à côté de lui. L'analyse taphonomique détaillée de l'ensemble des sépultures montre que ce rituel ne souffre que peu d'exception (PINARD *et al.* 2000) et suggère qu'il était sans doute très général au sein du groupe Aisne-Marne. L'incinération n'a joué, comme ailleurs, qu'un rôle négligeable puisqu'elle ne concerne que deux tombes, l'une datant des phases anciennes (BLH 018), l'autre de la phase la plus récente (BLH 364), le caractère spectaculaire de cette dernière annonçant les rituels de La Tène moyenne et récente. Les tombes monumentales ont bénéficié évidemment d'une architecture particulière mais répondant aux mêmes principes. Une chambre funéraire en bois, recouverte d'un tumulus, avait été aménagée dans laquelle les objets, la défunte et son char ont été soigneusement disposés.

La taphonomie a permis d'autres observations sur le costume et, en particulier, sur l'existence probable de chausses ou de chaussures, confirmant que le défunt était déposé vêtu. Le costume à Bucy-le-Long possédait quelques particularités régionales : les ceintures, avec leurs agrafes métalliques, sont pratiquement absentes alors que les fibules sont abondantes, y compris pour les phases anciennes, à la différence d'autres nécropoles proches, comme celle de Pernant. Le rôle de la fibule tend néanmoins à régresser au cours des phases anciennes pour augmenter fortement dans les phases récentes, cet accessoire étant presque obligatoire pour les tombes de la dernière phase. On note de nombreux anneaux, certains combinés à des tubes pour composer un système de fermeture original.

Les parures les plus riches comportent un torque, une paire de bracelets portés à chaque poignet et différents accessoires (fibules, perles, etc.). Elles sont portées par le défunt dans leur position fonctionnelle. D'une manière générale, la parure est abondante à Bucy-le-Long et, avec près d'une cinquantaine de torques, souvent de grande taille, constitue la collection la plus riche sur une nécropole bien documentée du groupe Aisne-

Marne. Cette richesse contraste avec celle d'autres cimetières contemporains et suggère certainement un statut particulier pour cette communauté. De fait, il semble que certaines parures aient fait l'objet d'une transmission inter-générationnelle, le cas le plus spectaculaire étant la fibule hallstattienne en fer et en or, de type vixien, retrouvée dans la tombe à char BLH 196, construite environ un siècle plus tard au cours de la quatrième phase de la nécropole. Mais d'autres parures annulaires, de manière ponctuelle, accompagnent un mobilier céramique nettement plus récent. Ce phénomène, s'il complique l'élaboration de la sériation chronologique, est aussi un précieux indice de fonctionnement social. Si certains enfants peuvent posséder des parures, celles-ci sont cependant proportionnellement moins riches et elles sont souvent déjà usées, voire réparées ; il s'agit donc parfois de parures récupérées et réadaptées. Cette constatation confirme la transmission des objets et indique aussi que la parure enfantine n'était pas encore définitive. De fait, il n'y a pas de forte corrélation entre l'usure des parures et l'âge des défunts ; mais toutes les parures ont été portées.

D'autres objets, armes et outils, témoignent du statut du mort. Les armes ne concernent qu'un quart environ des tombes masculines et cette proportion diminue régulièrement avec le temps, indice moins d'une société plus pacifique que de changements dans les rituels. Ces armes comprennent une ou plusieurs pointes de lance ou de javalot et, plus rarement, un poignard pour les phases anciennes et une épée pour les phases récentes. Les outils principaux sont les couteaux, les trousse de toilette et les rasoirs. Ce dernier objet est exclusivement masculin, tandis que les trousse, association de deux petits outils (pince à épiler, *scalptorium*), sont également distribuées parmi les deux sexes, mais ne sont présentes que dans les phases anciennes. Parfois déposés dans une assiette ou associés à elle, ces différents objets se présentent bien comme un nécessaire de toilette. Les couteaux, qui peuvent être de grande taille, mais aussi d'aspect plus domestique, n'ont pas non plus de signification sexuelle. On note enfin certains objets plus rares : fusaïoles, associées à des tombes de femmes à raison d'une seule tombe par phase ; petits coffrets en bois à poignée métallique retrouvés dans certaines tombes très particulières ; broyons, aiguilles, etc. Là encore, l'ensemble de l'instrumentum est relativement abondant à Bucy-le-Long au regard d'autres nécropoles et surtout associé aux tombes les plus riches.

Enfin, on déposait près du mort des offrandes à caractère alimentaire, récipients d'une part et quartiers de viandes de l'autre, dont ont subsisté les ossements. Parmi les récipients, on peut distinguer des récipients destinés à la consommation individuelle de liquides et de solides, d'autres à la présentation individuelle ou collective et au stockage des aliments. Les ossements animaux sont rarement

déposés dans des récipients. En revanche, il n'y a pas de corrélation particulière entre un animal et un sexe ou un groupement spatial de tombes, si ce n'est que le bœuf est plus fréquent dans les tombes les plus riches et que le coq n'apparaît que dans les tombes récentes. La richesse alimentaire transparait également dans la taille des récipients, nettement plus volumineux dans les tombes les plus riches.

### CHRONOLOGIE DE LA NÉCROPOLE ET ÉVOLUTION STYLISTIQUE

Le nombre et la richesse des tombes a permis l'établissement d'une chronologie interne détaillée de la nécropole, articulée en cinq phases successives, elles-mêmes parallélisables avec la chronologie du groupe Aisne-Marne. Ces parallèles montrent à la fois de nombreuses convergences dans la typologie, mais aussi un certain nombre d'originalités locales. Plus généralement, on remarque que ces cinq phases ne sont pas des entités closes, monothétiques, mais qu'il s'agit d'une évolution continue, sans ruptures. Cette impression de continuité est en outre accentuée par deux phénomènes supplémentaires, la transmission, déjà évoquée, de parures anciennes et l'existence de certaines catégories céramiques fort peu sensibles au temps (assiettes et écuelles carénées, situles, gobelets tulipiformes). C'est sans doute l'intérêt d'un corpus plus important qu'usuellement, de mieux mettre en valeur cette absence de ruptures.

Parmi les parures, on constate un fort conservatisme au profit des torques torsadés ; la nécropole de Bucy-le-Long représente d'ailleurs la collection la plus importante d'objets de ce type. Alors qu'à partir de la phase Aisne-Marne III (La Tène B1) les parures moulées à la cire perdue se développent dans tout le domaine laténien, Bucy-le-Long continue à fabriquer les torques torsadés, obtenus par déformation mécanique, typiques des phases précédentes, quitte à les agrémenter partiellement de parties confectionnées par moulage. C'est seulement dans la dernière phase, avec un net décalage, que les parures moulées font leur apparition, et en nombre relativement faible. Une constatation analogue vaut pour les bracelets, les bracelets à décor incisé connaissant à Bucy-le-Long des perdurations et développements stylistiques propres, mais aussi pour les fibules. Le type filiforme peu standardisé débouche progressivement vers de petites fibules cambrées qui annoncent les types de La Tène B2 (Aisne-Marne IVA), tandis que les types classiques ailleurs pour La Tène B1 (Aisne-Marne III), les fibules arciformes et les fibules de Dux, parviennent à Bucy-le-Long avec une phase de décalage. Encore certains de ces types novateurs sont-ils réservés aux tombes d'enfants. On constate cependant un appauvrissement des parures dans la dernière phase, la quantité totale de métal étant plus faible, les matériaux des perles se faisant moins variés. Cet appauvrissement reste relatif, puisque

les fibules sont les plus nombreuses dans cette phase. Il précède immédiatement l'abandon de la nécropole.

L'outillage ne connaît pas de variations très sensibles. L'armement évolue, mais d'une manière fonctionnelle plus que stylistique. Les poignards des phases anciennes sont peu à peu remplacés par des épées, qui adoptent un standard largement répandu dans l'ensemble du domaine laténien, notamment avec un fourreau métallique décoré d'une lyre. Les tombes à armes les plus récentes sont rares, mais elles comportent presque toutes des épées.

La poterie est tout à fait comparable à celle des autres nécropoles contemporaines et notamment, pour les phases anciennes, à celle de Pernant, l'une des plus proches géographiquement. La première phase (Aisne-Marne IIA) possède un répertoire de formes encore peu standardisées, notamment des vases arrondis sans col, et ne connaît pas encore les vases carénés classiques. Ceux-ci apparaissent avec la seconde phase (Aisne-Marne IIB) et évoluent vers des formes de plus en plus profilées, à carène de plus en plus haute, au cours de la troisième phase (Aisne-Marne IIC). Comme dans tout le groupe Aisne-Marne, la phase suivante (Aisne-Marne IIIA, début de La Tène B1) est marquée par la disparition des vases carénés à col au profit de formes arrondies à épaule et col marqués ; des transitions entre ces deux types sont néanmoins présentes et montrent qu'il ne s'agit pas d'une rupture radicale, encore moins d'une « invasion » étrangère comme on le supposait naguère. Avec la dernière phase (Aisne-Marne IIIB-C) apparaissent, comme dans tout le domaine Aisne-Marne, les vases hauts à piédestal et les récipients à épaulement en ressaut qui, avec des évolutions, se poursuivront jusqu'à La Tène finale. Néanmoins, les deux dernières phases connaissent aussi certaines formes particulières, qui vont dans le sens d'une production localisée et non d'une intrégration stylistique de plus en plus forte.

Les différentes données externes qui permettent de fixer un ordre de grandeur à la chronologie absolue de la nécropole suggèrent une durée d'occupation d'un peu plus d'un siècle et demi environ, entre le second quart du V<sup>e</sup> siècle jusqu'au dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Cet intervalle de temps conférerait à chaque phase une durée propre d'une trentaine d'années, soit celle d'une génération.

### ANALYSE SPATIALE ET ORGANISATION SOCIALE

Au cours de sa durée, la nécropole connaîtra un certain nombre de réaménagements. Il semble bien qu'on puisse identifier, dès la première phase, plusieurs groupements de tombes à caractère familial, occupant des espaces sensiblement quadrangulaires. Cette organisation offre des comparaisons, notamment avec la nécropole, toute proche de Pernant. Notons, cependant, qu'en l'état

actuel, l'étude des caractères discrets n'a pas permis la validation de l'hypothèse familiale. C'est au cours de la troisième phase que des modifications se font jour. D'une part, la première tombe à char féminine est édifée, placée très à l'écart et entourée d'un petit groupe de tombes féminines ; d'autre part, quelques autres tombes féminines sont installées très en dehors des espaces traditionnels, ouvrant et bornant de nouvelles zones funéraires, respectivement à l'est et à l'ouest. Cette tendance s'accroît avec la quatrième phase. Trois autres tombes à char féminines sont aménagées, dont deux dans la nouvelle zone orientale du cimetière, tandis que la troisième (BLH 196) vient occuper une zone vide de l'espace traditionnel, qui faisait jusque-là frontière entre deux groupements de tombes. En même temps, les différents groupements anciens sont peu à peu abandonnés au profit des deux nouvelles zones. Enfin, lors de la dernière phase, c'est seulement dans ces deux nouvelles zones funéraires que les tombes sont implantées, très espacées les unes des autres au contraire des coutumes anciennes. Une dernière tombe monumentale, cette fois simple incinération, mais accompagnée d'un grand nombre de vases, est implantée en périphérie.

Ainsi, la période qui correspond aux phases 3 et 4 du cimetière (Aisne-Marne IIC et III, soit l'articulation entre La Tène A et La Tène B) et qui connaît par ailleurs d'importants renouvellements tant dans la typologie des objets que dans certains rituels de dépôts, connaît une modification radicale de la structure spatiale. Les groupements anciens, bien délimités et de caractère familial, sont remplacés par un maillage très lâche et périphérique, comme si ces nouvelles tombes tumulaires à char faisaient éclater l'espace traditionnel. Cette nouvelle catégorie sociale, marquée par ces tombes « princières » féminines, ne dure toutefois que l'espace de ces deux phases, comme d'ailleurs sur la plupart des nécropoles du groupe Aisne-Marne. La hiérarchie de la dernière phase semble moins marquée, malgré l'existence d'une incinération monumentale (tombe BLH 364), la richesse des parures est plus dispersée, presque chaque tombe possédant des fibules, et la typologie tend, on l'a vu, à devenir plus locale. Cette situation précède l'abandon de la nécropole.

Le rôle relativement important des tombes féminines, avec les tombes monumentales mais aussi pour le marquage de l'espace funéraire, est frappant à Bucy-le-Long. Les tombes à char féminines sont, en effet, exceptionnelles dans le groupe Aisne-Marne, et à La Tène ancienne en général. Il s'agit donc d'un phénomène très particulier. On connaît, pour une phase immédiatement antérieure aux débuts de Bucy-le-Long, le mobilier de la tombe de Vix, située au Hallstatt final un peu au sud de la limite méridionale du groupe Aisne-Marne. Il est remarquable qu'une fibule tout à fait comparable à l'une des fibules de cette célèbre tombe ait été retrouvée dans la

tombe à char BLH 196 de la phase Aisne-Marne IIIA - ce qui suppose une transmission de cet objet particulier pendant près d'un siècle, et durant des phases, celles du début de La Tène ancienne, où la hiérarchie sociale paraît beaucoup moins marquée. Cette importance des tombes féminines pourrait coïncider avec une diminution des tombes à armes au fil du temps, il est vrai jamais très nombreuses dans le domaine Aisne-Marne. Il semble dans tous les cas que la nécropole de Bucy-le-Long, située en un point relativement périphérique du groupe Aisne-Marne, sur ses marges occidentales, ait développé, au moins dans le domaine funéraire, une idéologie particulière. La stature moyenne des femmes à Bucy-le-Long est légèrement supérieure à celles des femmes des autres nécropoles (cf. PINARD, chap. IV.2.5), ce qui, sous toutes réserves, pourrait être interprété comme un meilleur accès à l'alimentation, et donc un meilleur statut social.

Sur la durée, on peut identifier en niveaux de richesse quatre strates sociales. La première est celle des tombes monumentales. La seconde est celle des parures féminines les plus riches, dont le nombre est sensiblement équivalent à celui des tombes à armes ; cette strate de femmes riches et de guerriers représente environ un quart de la population. La troisième est celle des tombes féminines à parures plus ordinaires et d'une partie des tombes masculines sans armes ni parures ; elle représente environ 40 % des tombes. La dernière, avec un quart des tombes, est celle des tombes féminines sans aucune parure, auxquelles on peut adjoindre un nombre équivalent de tombes masculines. Il s'agit donc d'une société relativement hiérarchisée. L'analyse anthropologique, croisée avec l'analyse des combinaisons de mobiliers, indique un nombre comparable d'hommes et de femmes. Seules les tombes d'enfants (20 %) sont en déficit par rapport à ce que l'on pourrait attendre de la mortalité infantile dans une société traditionnelle. Les tombes d'enfants augmentent cependant en nombre pendant les dernières phases et sont parfois regroupées. Enfin, la représentativité de la société des morts par rapport à celle des vivants ne peut-être définitivement estimée, en raison des nombreuses tombes détruites avant la fouille. Certains éléments, comme la sur-représentation des adultes jeunes, pourraient plaider pour une population « non naturelle », c'est-à-dire où tous les défunts n'auraient pas été inhumés dans la nécropole (cf. PINARD, chap. IV.2). Il resterait à vérifier qu'il n'y a pas d'autres hypothèses possibles. La population inhumée témoigne, dans tous les cas, d'un sexe-ratio équilibré, d'un bon état sanitaire général et de l'absence de traumatismes liés à des violences (cf. MARTIN, chap. IV.3).

#### INTERPRÉTATION HISTORIQUE DE LA NÉCROPOLE DE BUCY-LE-LONG

Malgré un certain nombre de traits communs avec les autres cimetières bien documentés du groupe Aisne-Marne, dont elle permet d'enrichir

la connaissance, la nécropole de Bucy-le-Long se distingue par un certain nombre d'originalités locales, qui semblent effectivement dues à sa position très occidentale. Si de nombreuses autres nécropoles laténiennes sont connues dans la vallée et dans le département de l'Aisne, elles sont, la plupart du temps, incomplètes ; ce qui limite une partie des comparaisons. Néanmoins, il semble qu'il s'agisse d'un cimetière de taille particulièrement importante en nombre de tombes, et particulièrement riche dans son mobilier, métallique notamment, et par ses tombes monumentales. Ce site prend sa place dans le maillage régulier des nécropoles à tombes à char identifiées dans la vallée de l'Aisne et pourrait même, avec son nombre important de tombes monumentales, constituer un niveau supplémentaire de hiérarchie entre communautés.

En revanche, dans la période récente (Aisne-Marne III, La Tène B1), la région connaît un fort dépeuplement : très peu de la quarantaine de nécropoles laténiennes connues pour le département de l'Aisne ont livré des tombes de cette période. La nécropole de Bucy-le-Long semble donc se continuer dans un univers fortement dépeuplé et constituerait, de ce fait, une exception locale. Par ailleurs, à l'échelle régionale, cette période voit d'importantes transformations stylistiques, qui se répercutent, parfois avec retard, jusqu'à Bucy-le-Long, où les pratiques funéraires se modifient également. Il y a donc à la fois continuité dans l'occupation et une partie de la typologie, et rupture dans plusieurs domaines, reflet des fortes transformations sociales déjà évoquées. Toutefois l'isolement géographique de la nécropole empêche de voir si cette typologie particulière, avec ses phénomènes de décalages des dernières phases, lui est propre ou si l'on a à affaire à un faciès local de la période Aisne-Marne III, non étroitement limité à Bucy-le-Long.

On a vu qu'avec la dernière phase, on pouvait sans doute compter avec une diminution du degré de hiérarchie sociale, pendant que la régionalisation stylistique, au moins dans la poterie, était manifeste. Ces phénomènes précèdent l'abandon de la nécropole. Une autre sera fondée, au début de La Tène moyenne, au lieu-dit "Le Fond du Petit Marais", un peu plus à l'est. Le changement de localisation, tout comme le hiatus chronologique entre les deux nécropoles, suggère, de toute façon, d'importantes transformations dans l'implantation.

Ainsi, en dépit de destructions regrettables, la nécropole de Bucy-le-Long "La Héronnière", grâce à la fois au nombre de tombes, à leur richesses et à la palette de méthodes qui a pu y être mise en œuvres, renouvelle une partie de nos connaissances sur les communautés laténiennes des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles dans le Bassin parisien.